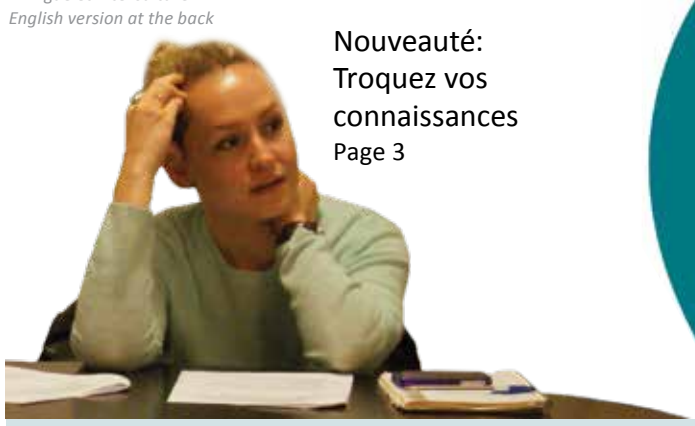
GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back



Nouveauté:
Troquez vos connaissances
Page 3

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 13 No 21 | 7 au 21 mai 2013
www.thelasource.com

Photo par 5gw4r7z, Flickr

Le héros, une figure nord-américaine

par MATHILDE URFALINO

Le héros est synonyme d'invincibilité, d'excellence et de bravoure. Symboles de la culture américaine, sont considérés comme héros des personnages historiques tels que Benjamin Franklin, ou encore les présidents Washington, Jefferson, Roosevelt et Lincoln, immortalisés de façon monumentale au Mémorial national du Mont Rushmore. L'histoire se mêle au mythe: « l'hommage aux héros est une part vitale de notre patriotisme. Nous avons fait de la dévotion aux héros une religion », explique l'historien Dixton Wecter dans *The Hero in America.* Mais l'Amérique ne se contente pas des héros historiques, elle les fabrique. Bien qu'issue de la Grèce antique, la figure du héros est très souvent estampillée d'un *made in America.*

Commun des mortels et culture populaire

Elle reflète les valeurs, les croyances et les doutes de la société américaine. « Deux genres de fiction se démarquent en ce sens et les deux sont des produits de l'Amérique du XXème siècle: les Western et les Super-héros. » rappelle C.W. Marshall, professeur à UBC, spécialisé en littérature classique et culture populaire. C'est dans une Amérique en crise que les super-héros des comics font leur apparition: Superman, Batman ou encore Captain America sont créés dans les années 1930 et 1940. Le cinéma joue un rôle fondamental dans la fabrique du héros et son culte. Il en a produit pour des générations successives, jouant avec les différents archétypes du héros dont les scénarios sont aujourd'hui usés jusqu'à la corde.

Autrefois demi-dieu et figure aristocratique, le héros est aujourd'hui une figure démocratique, un titre auquel toute personne peut prétendre. « Au début du XIXème siècle, les écrivains commencent à écrire sur des hommes ordinaires, des roturiers à qui arrivent des évènements hors du commun et dignes de tragédie. Ce fut une révolution et cela a donné le ton au drame moderne, à la télévision aussi bien que dans les films », explique C.W. Marshall. Le culte de la personne ordinaire est enraciné dans la culture américaine et l'évolution de la figure du héros répond à cet archétype du grand Homme issu du peuple. Tout un chacun peut devenir un héros et « changer le monde ». C'est le message que la chaîne CNN fait passer avec l'émission *Heroes*. Par exemple, l'un des derniers « héros de la semaine » défend la planète avec l'association qu'il a créée. L'émission promeut un modèle, une figure de moralité. Cette vision démocratise le héros antique et le Grand homme. Toute personne peut endosser ce rôle en accomplissant quelque chose de remarquable pour le bien de la société.

Plus récemment, le cinéma a remis au goût du jour les super-héros qui sont devenus les nouveaux Blockbusters des dix dernières années. Ainsi, la chaîne TNT introduit cette figure dans la télé-réalité. Intitulée *The Hero*, l'émission, programmée

Voir "Héros" en page 2 ➤

Verbatim

Un plus un font plus que deux

par JESSICA LI

À l'école, des professeurs et des camarades curieux me demandent parfois : « Quelle langue parles-tu chez toi ? L'anglais ou le mandarin ? »

Je leur réponds que je parle les deux.

Je me retrouve parfois à parler « chinglais » sans m'en rendre compte. Il s'agit, bien sûr, du mélange de l'anglais et du chinois. Et ça m'arrive plus souvent que je ne le voudrais.

Une fois, j'ai dit à quelqu'un de « fermer la musique » au lieu « d'arrêter la musique ». Même si les mots sont anglais, la grammaire reste chinoise. N'ayant pas sa place dans le monde extérieur, et presque pas à la maison, le « chinglais » appartient aux adolescents se retrouvant entre plusieurs cultures, comme moi.

D'après moi, l'usage de plus en plus répandu du « chinglais » reflète la société de plus en plus variée dans laquelle nous vivons.

Il y a quinze ans, alors que mes parents commençaient à apprendre l'anglais, la mère de ma professeure de mathématiques sino-canadienne lui interdisait de parler cantonais.

« Sinon, tu n'arriveras pas à améliorer ton anglais, » avertissait sa mère.

Aujourd'hui, les choses ont changé. En discutant avec mes camarades de classe, je me suis rendue compte que la plupart sont bilingues et fiers de faire partie de plusieurs cultures.

« Nous ne sommes plus confrontés au problème de *ça ou ça*, » explique Mia, une camarade greco-canadienne. « Nous pouvons accepter tout notre héritage à bras ouverts. »

C'est aussi mon avis.

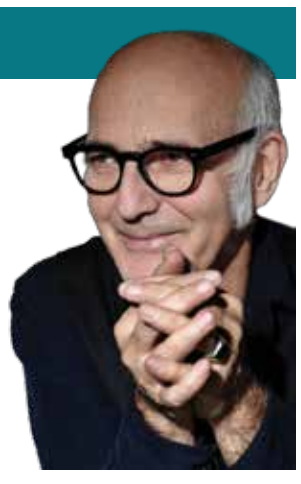
Mais ça n'a pas toujours été aussi facile pour moi. À l'école primaire, j'ai appris que le

Voir "Verbatim" en page 2 ➤

Dans ce numéro

Le thé, miroir de l'âme en opéra
Page 9

Ludovico Einaudi, musicien, brise les étiquettes au Chan Centre
Page 12



SERGE CORBEIL

À mon tour

À mi-chemin de son mandat, l'agenda du gouvernement fédéral sur le point de prendre une autre allure

La semaine dernière le gouvernement de Stephen Harper a marqué sa deuxième année aux commandes d'un gouvernement majoritaire. On se rappellera que le premier ministre avait accueilli ses partisans par sa fameuse phrase « un gouvernement conservateur fort, stable, national et majoritaire ».

> Cette majorité a permis des changements importants qu'il n'aurait fort probablement pu mettre de l'avant lorsqu'il était minoritaire.

Cette majorité a permis des changements importants qu'il n'aurait fort probablement pu mettre de l'avant lorsqu'il était minoritaire. On n'a qu'à penser à son agenda sur le thème de la justice et de la lutte contre la criminalité, ou encore à ses budgets omnibus qui vont bien au-delà de la gestion financière du pays et qui ont inclus des changements importants à des lois allant des pêcheries à la protection de l'environnement pour ne nommer que ceux là.

Mais, la révolution attendue sur les questions sociales ne s'est pas matérialisée. Cela ne me surprend pas. Malgré le grand nombre de sceptiques encore convaincus que le chef du parti conservateur cache dans une voûte quelque part dans la capitale nationale un agenda secret en la matière, lorsqu'on observe le cheminement de Stephen Harper, il y a peu de place au doute.

Le gouvernement se trouve donc à la croisée des chemins. Il a deux ans derrière lui et deux années devant. Typiquement, c'est la période durant laquelle un gouvernement tente d'éviter les mauvaises nouvelles. On peut donc croire que les politiques qui pourraient être controversées sont ou bien déjà en place ou le seront dans un avenir très immédiat. Par la suite, on peut s'attendre à une approche chirurgicale, c'est-à-dire des politiques très précises pour contenir la base militante du parti et mettre les partis d'opposition devant des choix difficiles. Bref, tout pour s'assurer un autre mandat majoritaire.

En toile de fond, on ne peut évidemment pas ignorer l'arrivée en scène du nouveau chef du Parti libéral du Canada, Justin Trudeau. Les sondeurs n'ont pas perdu de temps pour nous dire, chiffres à l'appui, qu'il pourrait être le prochain premier ministre. Prenons un grand respire collectif. Deux ans est une éternité en politique. De plus, bien que les conservateurs aient très rapidement mis en ondes des publicités visant à jeter le doute dans l'esprit des électeurs, cela n'est qu'un premier coup de sonde. Dépendamment de votre façon de voir de telles tactiques, le meilleur ou le pire est à venir.

Le vrai test pour Justin Trudeau et ses troupes sera dans environ une année alors qu'il devra commencer à offrir aux électeurs un programme politique. Dès ce moment, il devra prendre position sur un grand nombre d'enjeux. Ce sera dès lors le début des vrais débats de fond et que l'on verra de quel bois se chauffe le nouveau chef.

Chose certaine, il ne l'aura pas facile face à un chef aguerri avec tout ce qu'offre le fait d'être premier ministre. On dit de lui depuis un bon moment qu'il est en perte de vitesse mais il semble toujours réussir à sortir un as de sa manche.

La prochaine année donnera la mesure à l'année électorale qui la suivra.

Le grain de sel de Joseph Laquerre

➤ Suite "Verbatim" de la page 1

mot « banane » n'était pas seulement utilisé pour décrire un fruit jaune ramolli ; c'est aussi un terme péjoratif utilisé pour décrire les Asiatiques qui se comportaient trop « comme des blancs ». La plupart du temps, c'était dit pour plaisanter – mais pas toujours.

Selon le ton de la voix et la personne qui le disait, le vrai message pouvait être : tu n'es pas assez asiatique, donc tu n'es pas l'une d'entre nous.

Paradoxalement, les nouveaux immigrants étaient souvent décrits, sur le ton de la moquerie, comme étant « trop asiatiques » et une fois de plus, le message était : tu n'es pas l'un d'entre nous.

Photo par Megan Eaves, Flickr

Mélanger langue et culture.

J'ai essayé de me défaire de ces deux étiquettes. J'étais bonne élève à l'école en anglais pendant la journée et j'allais à l'école chinoise le soir. J'ai regardé *Twilight* et *Hunger Games* avec mes amis, et j'ai lu *Le Rêve dans le pavillon rouge* – un grand classique de la littérature chinoise – avec ma mère.

J'avais l'impression de profiter du meilleur de chacun de ces mondes. Comment faire mieux ?

Je ne l'ai pas compris jusqu'à récemment. La réponse : profiter de mes deux cultures et les apprécier simultanément, et non séparément.

Avant, lorsque mes cousins chinois me demandaient de leur expliquer une blague culturelle qu'ils avaient entendue dans une série télé américaine, je haussais les épaules. « C'est de la culture américaine, » je répondais, « Vous ne comprendriez pas. »

« Peut-être que si, si tu te donnais le mal de l'expliquer, » marmonnaient-ils.

Et ils avaient raison : en séparant les deux parties de ma culture, je passais à côté de l'opportunité de mieux les comprendre et les apprécier. Les différences culturelles ne s'arrêtent pas uniquement aux différences de langue ou de code vestimentaire : elles se manifestent dans la façon de penser et de vivre. Avant que je ne me penche sur les différences entre le Canada et la Chine, je n'arrivais pas à saisir le concept d'un fossé culturel important. Et donc, je ne me doutais pas qu'au fond, nous sommes tous pareils.

Il y a des années de cela, lorsque *Titanic* était sur les grands écrans du monde entier, les spectateurs de différents pays riaient à des moments différents. Par contre, tout le monde pleurait au même moment : lorsque le bateau coule et que Jack se sacrifie pour sauver Rose.

Je sais bien que j'ai encore beaucoup de chemin à parcourir avant de pouvoir saisir complètement la culture canadienne ou chinoise. Mais en comprenant que toutes les cultures sont liées, et non séparées, je crois avoir fait un pas dans la bonne direction. Lors de ma dernière année de primaire, ma mère a décidé de m'emmener à un festival antillais à Vancouver. Malgré ma curiosité, j'étais pleine de doutes ; je n'avais jamais assisté à un festival culturel autre que chinois. D'une nature complexée depuis toujours, je me demandais : serons-nous les seuls Asiatiques ? Serons-nous à notre place ?

Je n'aurais pas pu avoir plus tort. Le festival regroupait des personnes venant de toutes cultures et de toutes origines qui se retrouvaient dans un seul but : célébrer la riche culture antillaise.

Au moment de partir, j'étais gavée de poulet à la jamaïcaine et j'étais aux anges.

Vancouver est une ville variée et cela me rend fière d'être vancouvéroise. Mais s'il y a bien une chose plus enrichissante et valorisante que le multiculturalisme, c'est l'interculturalisme. Lorsque les différentes cultures ne font pas que cohabiter, mais échangent et se comprennent.

C'est un bel objectif à atteindre.

Traduction Coralie Tripier

➤ Suite "Héros" de la page 1

pour l'été, assigne des missions à chaque participant et teste leur morale, leur courage et leur force physique. Le gagnant méritera le titre de héros.

Une figure démultipliée

Ce retour du super-héros va de pair avec sa banalisation et sa mise en récit. Le *story telling* est massivement utilisée par les médias pour susciter l'attention de l'auditoire : « Quand une histoire est présentée aux informations, seuls les faits *pertinents* sont donnés, mais la pertinence dépend du point de vue du chroniqueur. Si une histoire devient le sujet d'une émission spéciale, cela élève la personne dont il est question. Les faits sont moins importants en terme d'héroïsme que l'histoire qui est construite autour », explique le professeur.

Cette technique reprend un fait connu dans la littérature : le héros est indissociable du récit. C'est d'ailleurs l'un des sens du mot héros en anglais, qui renvoie au personnage principal, qu'il soit héroïque ou non.

Héros et star peuvent alors se confondre. Le héros du jour, tout comme la star, attire sur soi toute l'attention. On le remarque pour sa performance, à un moment donné, son statut est éphémère. Cette figure est également institutionnalisée en Amérique du Nord dans le monde du travail où le héros personnifie la performance. Il est par exemple l'employé de la semaine.

Le héros au Canada

Le culte moderne du héros s'est exporté dans bien des pays avec la culture populaire américaine, mais chacun d'entre eux a ses sources propres.

C'est sans doute à travers le hockey, sport national, que le Canada se représente la figure du héros moderne. Héros national s'il en est, le joueur de hockey réunit toutes les caractéristiques d'une telle figure. Les armures de protection des joueurs et leurs barbes porte-bonheur qu'ils se laissent pousser lors des finales leur donnent des allures de guerriers et héros antiques. Ainsi Vancouver a ses propres héros, les joueurs des Canucks, et son arène, le *Rogers Arena.* Héroïsés par leurs performances, les joueurs actuels, tel que le capitaine Henrik Sedin, font les unes des journaux, tandis que les anciennes stars du hockey canadien font partie du panthéon. Des figurines sont crées à leur nom, ou presque: Wayne Gretsky, figure mythique du hockey, devient ainsi « Gretsky le Magnifique ».

Photo par Vancity Allie, Flickr

Henrik Sedin, héros du hockey.

Chaque milieu, chaque communauté a ses héros comme autant de figures d'identification. « Le même film est adapté pour différents publics», conclut C.W. Marshall. Dans une société multiculturelle tel que le Canada, on est tenté de prêter un héros à chaque communauté. Ils en reflètent la diversité. Les studios *North West*, basés à Vancouver, produisent par exemple pour la chaîne de télévision canadienne *Aboriginal Peoples* un dessin animé dont le personnage principal, Kagagi, est un adolescent autochtone qui se découvre des pouvoirs de super-héros. Seul autochtone au sein de son école secondaire, Kagagi comprendra que ces origines sont une force, ces pouvoirs étant un héritage de ces ancêtres. La production mêle ainsi culture des Premières nations et culture populaire nord-américaine.

Finalement, au-delà des vecteurs nationaux de sa diffusion, l'élargissement de la figure du héros résulte d'un phénomène de démocratisation. Les rôles de chacun ne sont plus prédéterminés, les modèles qui forgent nos identités sont multiples: à chacun son héros.

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place PO Box 47020,
Vancouver BC V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver BC

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur et directeur de la publication **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable de la production **Samuel Ramos**
Responsable graphisme & arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (français) **Julie Hauville**
Rédactrice-adjointe (français) **Justine Toqué**
Secrétaires de la rédaction (français) **Bernard Ho, Coralie Tripier**
Secrétaires de la rédaction (anglais) **Elana Baxter, John Dingle**
Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**

Web **Pavel Culajevic, Chelsy Greer, Marjo Pekonen, Dennis Timmers, Coralie Tripier**
Responsable des médias sociaux **Laetitia Berthet**
Médias sociaux **Blanca Blandon, Angelina Theilmann**
Premier conseiller de rédaction **Mike Lee**
Conseillère à la rédaction **Shalini Nayar**

Graphistes **Weronika Lewczuk, Esther Yuen**
Photographes **Denis Bouvier, Sonja Gryar, Coralie Tripier, Erna van Balen**
Illustrateurs **Joseph Laquerre, Gordon Spence**
Ont collaboré à ce numéro **Serge Corbeil, Rachael Dudley, Robert Groulx, Sonja Grgar, Derrick O'Keefe, Sasha Lallouz, Pauline Loygues, Anne-Laurence Godefroy, Jessica Li, Tanouja Narraidoo, Léo Newman, Don Richardson, Claire Samii, Coralie Tripier, Mathilde Urfalino, Erna van Balen, Pierre Verrière, Sara Whittaker, Robert Zajtmann**

Traduction **Monique Kroeger, Anne-Sophie Loks, Coralie Tripier**
Distribution **Denis Bouvier, Sepand Dyanatkar, Alexandre Gangué, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire:
(604) 682-5545

Trade School Vancouver : L'éducation en troc

par CORALIE TRIPIER

Il est 18h, et un cours un peu particulier débute à Gastown. La pluie s'abat sur Vancouver en cette soirée de février et un match des Canucks est au programme. « Il y a toutes ces excuses pour ne pas venir, et vous êtes là », félicite le professeur. Le professeur, c'est Greg Ryder, et c'est sur Twitter qu'il a entendu parler de la *Trade School Vancouver*, une école participative fonctionnant grâce au troc, et sans aucun échange d'argent. Greg Ryder est consultant en affaires et a désormais devant lui une dizaine d'élèves de tous âges, prêts à suivre son cours de deux heures sur le développement professionnel, intitulé *Career Planning 101*.

Des cours comme celui-ci, il y en a plusieurs par semaine à la *Trade School Vancouver*, en passant de la fabrication de la bière, à l'initiation au piano ou à l'étude de l'apiculture. Ils sont tous offerts gratuitement ou en échange de certains articles ou services inscrits sur une liste par les professeurs concernés. Sandwiches, stylos, légumes bio, volontaires pour un projet, poèmes,... les listes sont variées et les professeurs se montrent inventifs !

« L'autre jour, un des professeurs a demandé une leçon de soudage en échange de son enseignement, » nous explique Matt Kump, un des organisateurs. « On ne pensait pas que ça allait marcher... Et un des élèves le lui a proposé !, » ajoute-t-il, encore sidéré.

Greg Ryder, lui, a simplement demandé à ses élèves de lui donner des conseils pour améliorer sa pédagogie. "Et des cartes café," ajoute-t-il en souriant.

Les débuts d'une Success Story

Tout a commencé à New York en 2010, alors qu'un groupe d'amis adeptes des bons plans et de la philosophie du *Do It Yourself* décide de créer une plateforme pour « troquer la connaissance ». C'est dans leur petit magasin du *Lower East Side*, reconverti en salle de classe pour l'occasion, que la première *Trade School* est née. Avec plus de 800 étudiants en trente jours, le succès est retentissant. Il s'en est depuis créé plus d'une quarantaine, de Mexico à Ho Chi Minh, en passant (enfin) par Vancouver, où une *Trade School* est installée depuis janvier 2013.

« J'espère que la *Trade School* encourage le respect mutuel entre les personnes. Avec un respect mutuel, tout est possible, » explique Caroline Woolard, l'une des pionnières new-yorkaises de cette école pas comme les autres.

Photo par Coralie Tripier

Greg Ryder donne un cours à la Trade School Vancouver.

Malgré son succès, la *Trade School* reste basée sur le bénévolat afin de respecter son mandat : zéro argent. Ce sont donc des bénévoles passionnés, tout comme Matt Kump, qui organisent les emplois du temps et s'occupent de trouver des salles pour les professeurs et leurs élèves.

« Nous avons tous des emplois à temps plein, » explique l'organisateur. « Je suis créateur de sites web, alors j'ai utilisé mes connaissances pour participer à la création du site de la *Trade School*. »

L'école pour tous, et tous pour l'école

L'autre particularité de la *Trade School*, c'est que tout le monde peut y enseigner en proposant une classe via le site internet, et le concept plaît.

« Toute personne passionnée par un sujet peut l'enseigner, » explique Matt Kump, qui croule sous les propositions et a dû créer une liste d'attente pour les professeurs. « Jusqu'à maintenant, ça s'est toujours très bien passé ! » ajoute-t-il.

Les motivations des professeurs à enseigner sont variées. Pour Greg Ryder, il s'agit d'apporter son aide aux nom-

Voir "Trade School" en page 9 ➤

ÉLECTIONS COLOMBIE-BRITANNIQUE 2013
SOIRÉE ÉLECTORALE
en direct
le 14 mai 20 h
à la Télé
à la Radio
et sur Radio-Canada.ca/electionscb
avec Julie Carpentier
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

La politique : un plat qui se mange froid

Ce qui suit est le récit épicé d'un débat. Un débat qui a volé bien bas lorsque les candidats briguant (ou brigands, qui sait ?) le suffrage universel se sont rencontrés sur un plateau de télévision la semaine dernière.

Ils étaient quatre. Quatre à faire des simagrées et à nous faire croire qu'ils avaient la pêche. Quatre qui voulaient nous démontrer qu'ils possédaient la recette de notre bonheur. Qu'ils avaient en leur possession une potion magique bien mijotée. Quatre, dont deux, au fond, ne comptaient que pour du beurre : la candidate du parti Vert et le représentant du parti conservateur. Ces derniers sont tombés sur ce plateau comme un cheveu sur la soupe. Ils n'étaient là que pour jeter un peu d'huile sur le feu et surtout pour faire leur miel.

En fait, seuls *Sœur Sourit Trop* et *Frère Sourit Faux* sont passés à la casserole. La verte et le pas mûr conservateur ont parfois alimenté de leurs grains de sel certains échanges, histoire de manifester leur présence. De toute évidence, ils semblaient comblés et ravis d'appartenir au gratin de la gente politique britanno-colombienne (admettez que la barre n'est pas très haute). Deux bonnes poires pédalant dans la choucroute. Nos gros légumes ne font définitivement pas le poids.

Avec le recul, je dois avouer que ce débat des chefs m'a donné une indigestion. Il n'y a eu, pourtant, aucun échange à couteaux tirés. Le spectacle fut triste comme un jour sans pain. Ainsi, leur accorder autant de temps d'antenne c'est donner de la confiture à des cochons. J'ai senti dès le début que la mayonnaise ne prenait pas. Parfois, devant l'inaptitude des candidats à répondre aux questions, la moutarde m'est montée au nez. Toutes ces salades m'ont frustré. Je bouillais d'impatience. J'en ai eu ras le bol. J'ai failli fuir à toute vapeur. Puis je me suis calmé. J'ai mis de l'eau dans mon vin. J'ai pensé à tous ces journalistes coincés comme des sardines dans des autobus, obligés de suivre les candidats et d'écouter leurs discours clairs comme du jus de boudin.

Mon attention s'est, par conséquent, tournée sur la prestation des deux principaux protagonistes. *Sœur Sourit* (pendant que je brûle les feux rouges en compagnie de mon fils) était dans son élément. Elle avait la banane. Elle n'a certes pas inventé le fil à couper le beurre, mais la télé et la radio, elle connaît ça. Madame Clark respirait la confiance, persuadée de ne faire qu'une bouchée de ses adversaires. Elle avait l'intention de presser comme un citron, Adrian Dix, son principal concurrent, au sujet de son programme économique. Elle a fini par faire chou blanc. Elle aurait aimé aussi l'aplatir comme une crêpe, mais n'y est pas parvenu.

Adrian Dix, *Frère Sourit-Faux-Mémo* n'est pas une andouille. Sa machine politique est bien huilée. Certes, au début du débat, il n'avait pas l'air dans son assiette. Il voulait à tout prix éviter de mettre les pieds dans le plat, sachant qu'on ne peut faire une omelette sans casser des œufs. Monsieur le futur Premier ministre (j'espère ne pas lui porter la guigne) n'a pas cherché à jeter de l'huile sur le feu en questionnant le peu de jugement dont a fait preuve Christy Clark lors de l'épisode du feu rouge grillé. Le chef néo-démocrate aurait pu lui rentrer dans le lard et la mettre dans un sacré pétrin, signalant la fin des haricots pour la presque certaine future ancienne première ministre. Non, monsieur *Faux-Mémo* n'a pas voulu faire de cette affaire tout un plat.

Le dénigrement n'est pas sa tasse de thé. Il n'y a pas chez lui, une graine de méchanceté. Bravo, mais peut-on gagner des élections comme ça ? Je vois sourire Harper. C'est mauvais signe.

Mais revenons à la prestation télévisée de monsieur dit Dix. Devant son inconfort perceptible, je dois avouer qu'il m'a parfois donné la chair de poule. Il ne s'est, toutefois, pas emballé, sachant très bien qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Adrian Dix a prouvé, pendant cette soirée, qu'il était, malgré sa posture maladroite (normal, puisque c'est un homme de gauche), un dur à cuir. Une fois élu Premier ministre, quand il sera dans le jus, il saura mettre la main à la pâte.

En attendant, je dois me mêler de mes oignons. Ce que je vais faire dans un instant, après avoir ajouté ce petit zest de duplicité : le 14 mai, les carottes seront cuites. Si Adrian Dix et ses néo-démocrates l'emportent, la cerise sur le gâteau serait que Christy Clark se fasse battre dans sa propre circonscription. Mais n'en faisons pas tout un fromage. Vous avez bien compris : la politique et l'art culinaire vont de pair. C'est du pareil au même. On aime ou on n'aime pas, tous les goûts sont dans la nature C'est un jeu. Un jeu qui me donne la frite, avec ou sans poutine. Pour l'élection ? Ne vous inquiétez pas : tout baigne dans l'huile.

Photos par BCNDP (Dix), BC Govt Photos (Clark), Greens for Allen (Sterk) et John Cummins (Cummins)

Politique et cuisine, vont-elles de pair ?

Photo par Christakis Schinis

Médias sociaux et adolescence: un impact aigre-doux

par CLAIRE SAMII

Toujours braqués sur leur cellulaire, mp3 à fond, les adolescents d'aujourd'hui ont leur propre univers. Nés avec les médias sociaux et les billets d'avions *low-cost*, c'est tout un rapport au monde et à ses diverses cultures et traditions, qui se développe en eux et s'impose à leur entourage.

Culte de l'apparence

Enfants de l'image, les adolescents vivent dans un univers où l'apparence est, plus que jamais, réalité. Les médias de masse y jouent un grand rôle.Ceux-ci peuvent d'ailleurs, bien souvent, être vecteurs de complexe pour les jeunes adultes.

Lus par une vaste majorité de jeunes filles, les magazines féminins interviennent, entre autres, dans la perception qu'elles auront d'elles-mêmes ainsi que l'intériorisation de leur rôle au sein de la société. Imposant aujourd'hui un culte de la minceur et de l'apparence, ils les laissent bien souvent trop soucieuses de leur apparence. Cigi Capentier, 19 ans, descendante du peuple indigène, confie sentir sur elle une pression sociale. « En lisant les magazines féminins, je sens que je dois être poupée » livre-t-elle. Elle continue : « chaque jour, mon image est au cœur de mes préoccupations. Je me dis que les autres ne m'aimeront pas si je suis grosse. »

Une pression qui peut expliquer le nombre croissant de cas d'anorexie et de boulimie chez les adolescentes. Dans une société ordonnant aux jeunes filles que l'estime de soi se mesure à leur poids, on ne peut s'étonner que des troubles du comportement alimentaire puissent proliférer en elles, affaiblies et suffoquées par des idéaux de beauté toujours plus irréalistes.

Mais cette pression ne touche plus seulement les filles. Les garçons sembleraient être aussi de plus en plus affectés. L'idéal de beauté masculine renvoie alors à un homme viril, musclé, et dominant. David, 24 ans, d'origine chinoise, avoue se sentir parfois mal à l'aise vis-à-vis des exigences que l'on a des hommes dans les médias.

> « En lisant les magazines féminins, je sens que je dois être poupée.
>
> *Cigi Capentier, 19 ans*

« Dans les publicités, les hommes paraissent macho. Si tu n'es pas d'accord avec ce genre de masculinité, alors tu es vu comme un gay. » Par ailleurs, la psychologie ne semble jamais au rendez-vous dans les magazines masculins « On fait passer les hommes pour des idiots, sans sentimentalité. » ajoute David.

Vecteur d'unité dans la diversité

On reproche souvent aux adolescents de perdre le temps précieux de leur jeunesse sur les médias sociaux. De la même façon, on reproche à la mondialisation de disséminer les cultures, ne promouvant qu'une seule culture de masse.

Mais, aujourd'hui, force est de constater que c'est spécifiquement celle-ci qui réunit les jeunes, indépendamment de leurs origines culturelles et religieuses. « Nous ne nous sentons pas différents de jeunes chinois, français, iraniens ou philippins. Nous écoutons les mêmes musiques, aimons les mêmes films.», témoigne Yesim Ozuer, 20 ans, originaire d'Istanbul, qui passe un an à UBC. Avec la globalisation, les médias sociaux ont ainsi été vecteurs d'unification des jeunes de la planète.

« L'Internet nous rapproche des autres jeunes. », explique-Tugce Balik, Turque de 18 ans et étudiant étranger à Vancouver. Un constat partagé par Kevin Ryan, professeur émérite de l'Université de Boston, dans son étude *Report on the Condition of North American Youth* : « Grâce à la messagerie instantanée et aux courriels, les jeunes peuvent demeurer en contact avec des gens provenant de partout dans le monde et découvrir ainsi de nouvelles cultures et de nouveaux pays. » De plus, un sondage du Centre de recherches et d'informations (CRIC) : *le nouveau Canada* révèle une ouverture plus nette à l'égard du pluralisme culturel chez les jeunes canadiens que chez leurs aînés : « l'avènement d'Internet, tout comme la télévision et l'immigration massive, ont contribué à développer au Canada une plus grande ouverture au monde. »

Effectivement, fréquentant des personnes de toutes origines en milieu scolaire, la différence culturelle constitue de moins en moins une barrière dans la création de liens d'amitié entre les jeunes.

Un constat optimiste qui nous laisse entrevoir une plus forte liaison entre les diverses communautés de Vancouver. Porteurs de changement pour nos sociétés, les jeunes d'aujourd'hui amènent à leurs aînés l'espoir qu'une unité dans la diversité peut régner dans nos sociétés contemporaines. « Toutes les frontières ont, de toutes manières, été posées par l'humain. » résume ainsi Clara, 20 ans, jeune belge séjournant à Vancouver cette année.

Élections législatives partielles françaises : Vancouver reçoit Louis Giscard D'Estaing et Séverine Boitier

Dans le cadre des élections législatives partielles de la 1è^re^ circonscription des Français établis hors de France (Député États-Unis/Canada) qui auront lieu les 25 mai et 8 juin prochains, Monsieur Louis Giscard D'Estaing, le candidat de Droite et du Centre et sa colistière, Madame Séverine Boitier, seront en visite à Vancouver le jeudi 9 mai.

Ces élections législatives partielles interviennent, un an après, à la suite de l'invalidation par le Conseil constitutionnel de la République française de l'élection de Mme Corinne Narassiguin, députée de la 1ère circonscription (Amérique du Nord)

Rappelons que le Conseil constitutionnel de la République française avait annulé en février dernier les procédures électorales françaises qui s'étaient déroulées les 3 et 17 juin 2012 dans la première circonscription électorale (Amérique du Nord) des Français établis hors de France pour l'élection d'un député à l'Assemblée Nationale.

Mr Louis Giscard D'Estaing et Mme Séverine Boitier seront présents au Vancouver Club le jeudi 9 mai à 17h30 pour rencontrer la communauté française de la Colombie-Britannique.

Source: La rédaction

Louis Giscard D'Estaing.

Séverine Boitier.

Office national de l'énergie | National Energy Board

Office national de l'énergie Avis d'audience publique pour les sociétés réglementées par l'Office et visant les mécanismes de prélèvement et de mise de côté de fonds

L'Office a décidé de convoquer une audience publique orale à Calgary afin d'examiner les documents que doivent déposer les sociétés du Groupe 1 et du Groupe 2 sur les mécanismes de prélèvement et de mise de côté de fonds. Ces documents sont requis conformément au plan d'action quinquennal de l'Office, qui exigeait que toutes les sociétés qu'il réglemente prennent des mesures afin de commencer à mettre de côté des fonds pour la cessation d'exploitation.

Le 28 février 2013, les sociétés du Groupe 1 réglementées par l'Office,[1] soit Alliance Pipeline Ltd., Enbridge Pipelines (NW) Inc., Foothills Pipe Lines Ltd., Gazoduc Trans Québec & Maritimes Inc., Kinder Morgan Cochin ULC, Maritimes & Northeast Pipeline LP, NOVA Gas Transmission Ltd., Pipelines Enbridge Inc., Pipelines Trans-Nord Inc., Trans Mountain Pipeline ULC pour Trans Mountain Pipeline L.P., TransCanada Keystone Pipeline GP Ltd., TransCanada PipeLines Limited et Westcoast Energy Inc., exploitée sous la dénomination sociale Spectra Energy Transmission (les demandeurs du Groupe 1) ont conjointement présenté une demande visant l'approbation d'un processus et d'un mécanisme pour la mise de côté de fonds dans le contexte de la cessation d'exploitation de pipelines.

Le plan d'action précité accorde aux sociétés du Groupe 2 jusqu'au 31 mai 2013 pour déposer leurs demandes visant l'établissement de mécanismes pour la mise de côté de fonds en vue de la cessation d'exploitation de pipelines.

Le plan d'action précité accorde aux sociétés du Groupe 1 et du Groupe 2 jusqu'au 31 mai 2013 pour déposer leurs demandes visant l'établissement de mécanismes pour le prélèvement des fonds en vue de la cessation d'exploitation de pipelines.

La version électronique du document déposé conjointement par les sociétés du Groupe 1 pour la mise de côté de fonds peut être consultée dans le registre public à l'adresse www.neb-one.gc.ca, sous Demandes d'envergure et projets / Mécanisme de mise de côté et mécanisme de prélèvement / Documents de réglementation. Les documents des sociétés du Groupe 2 sur la mise de côté de fonds ainsi que ceux de toutes les sociétés au sujet du mécanisme de prélèvement pourront eux aussi être consultés une fois qu'ils auront été déposés auprès de l'Office. Les documents déposés pourront être consultés à la bibliothèque de l'Office (rez-de-chaussée, 444, Septième Avenue S.-O., Calgary) une fois qu'ils auront été reçus.

Contexte

Dans les *Motifs de décision* RH-2-2008, l'Office a défini un plan d'action quinquennal afin que les sociétés pipelinières prélèvent des fonds et les mettent de côté en vue de la cessation d'exploitation à compter de la première année tarifaire après mai 2014. La première étape du plan d'action exigeait des sociétés qu'elles déposent des estimations préliminaires des coûts. Le 14 février 2013, l'Office a publié *les Motifs de décision* MH-001-2012, qui portent sur les sociétés du Groupe 1, ainsi qu'une lettre de décision visant les sociétés du Groupe 2.

L'étape suivante prévue dans le plan d'action quinquennal est l'étude par l'Office des documents déposés par les sociétés du Groupe 1 et du Groupe 2 qu'il réglemente au sujet des mécanismes de prélèvement et de mise de côté de fonds.

Audience publique

L'audience publique orale visera à recueillir la preuve et les points de vue des personnes intéressées par les documents sur les mécanismes de mise de côté de fonds déposés par les sociétés du Groupe 1 au 28 février 2013. Elle servira aussi à recueillir la preuve et les points de vue des personnes intéressées par les documents sur les mécanismes de mise de côté de fonds déposés par les sociétés du Groupe 2 au 31 mai 2013, ainsi que par les documents sur les mécanismes de prélèvement des fonds déposés par les sociétés du Groupe 1 et du Groupe 2 à cette même date. **La partie orale de l'audience se tiendra à Calgary au quatrième trimestre de 2013. La possibilité sera donnée de prendre part à l'audience par voie électronique, par exemple par conférence WebEx. L'Office rendra ultérieurement publiques la date précise à laquelle commencera la partie orale de l'audience.**

Participation du public

Toutes les personnes intéressées à participer à l'audience doivent en faire la demande d'ici midi, heure de Calgary, le 26 juillet 2013. Le formulaire de demande de participation sera accessible sur le site Web de l'Office une fois établie la liste des questions provisoire, d'ici le 12 juillet 2013, sous Demandes d'envergure et projets / Mécanisme de mise de côté et mécanisme de prélèvement / Documents de réglementation. Après cette date, les personnes sans accès Internet peuvent communiquer avec la conseillère en processus pour cette audience (dont les coordonnées figurent un peu plus loin) afin d'obtenir une copie sur support papier du formulaire de demande de participation.

Les personnes intéressées sont priées de consulter l'ordonnance d'audience MH-001-2013 de l'Office pour de plus amples renseignements et directives. Afin de faire valoir son opinion dans le cadre de cette audience, il faut demander et obtenir le droit d'y participer. Seule l'information présentée par des personnes à qui ce droit de participation a été accordé par l'Office sera versée au dossier de cette audience. Les mémoires déposés ne respectant pas les exigences prévues dans la présente ordonnance d'audience ne seront pas versés au dossier de cette audience.

Pour aider les participants du public, le personnel de l'Office peut tenir des séances d'information visant à répondre aux questions sur le processus.

Une conseillère est disponible pour répondre aux questions sur le processus d'audience. Prière d'adresser de telles demandes de renseignements à Danielle Moffat, conseillère en processus, en composant le 403-299-2786 (ou, sans frais, le 1-800-899-1265), ou encore par courriel à l'adresse danielle.moffat@neb-one.gc.ca.

Renseignements sur la procédure d'audience

L'ordonnance d'audience est accessible sur le site Internet de l'Office à l'adresse www.neb-one.gc.ca (il suffit de cliquer sur « Documents de réglementation/Consulter », dans la colonne de droite, puis sur « Accès rapide » et faire défiler vers le bas jusqu'à « Fonds requis pour la cessation d'exploitation – Mécanisme pour la mise de côté de fonds / Mécanisme de prélèvement de fonds »). Au-delà de l'ordonnance d'audience, il est possible d'obtenir de l'information sur la procédure retenue pour la présente audience dans les *Règles de pratique et de procédure de l'Office national de l'énergie (1995)*, dans sa version modifiée, un document disponible en français et en anglais. Elles peuvent être consultées sur le site Web de l'Office, en cliquant sur « Lois et règlements ». Pour en obtenir un exemplaire, prière de s'adresser à la secrétaire de l'Office ou de communiquer avec Carrie Randall, agente de réglementation, au 403-299-3714, ou, sans frais, au 1-800-899-1265.

Sheri Young
Secrétaire de l'Office
Office national de l'énergie
444, Septième Avenue S.-O.
Calgary (Alberta) T2P 0X8
Télécopieur : 403-292-3578, ou, sans frais, 1-877-288-8803

[1] En général, les sociétés du Groupe 1 sont celles qui ont des réseaux plus étendus et, de ce fait, sont assujetties à un plus grand degré de surveillance réglementaire que les sociétés du Groupe 2.

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Tissus urbains

ROBERT GROULX

Interdit de circuler à pied

Drôle de ville, notre belle Vancouver. Tous s'entendent pour dire qu'avec son doux climat, c'est le paradis du plein air: plages, pistes cyclables, parcs en abondance, courts de tennis (gratuits de surcroît), plans d'eau, terrains de golf, pistes de ski, etc. Mais les zones piétonnes, vous savez, ces grandes surfaces de bitume, d'où sont exclues les voitures? Inexistantes à Vancouver.

> Ensuite, il ne restera plus qu'à interdire complètement la circulation automobile sur le même bout de rue, et Vancouver aura sa première véritable zone piétonne.

Bien sûr, il y a de nombreux endroits où vous pouvez marcher sans être inquiété par les véhicules à moteur. Sauf pour les quelques bouts de rue du *West End* transformés en mini parcs, pour réduire la circulation automobile dans le quartier, vous ne trouverez pas de rues partiellement ou complètement réservées à la circulation à pied, à longueur d'année.

Il y aura bien eu, l'espace des Jeux Olympiques d'Hiver 2010, les fermetures des rues Robson entre Bute et Beatty et Granville entre Smythe et Cordova transformées en zones piétonnes, mais depuis, rien, sauf lors d'occasions spéciales, tels les feux d'artifice ou autres évènements dits culturels.

Puis après de longs travaux de réfection du *Robson Square,* entre Howe et Hornby, la rue Robson est restée fermée aux automobilistes, l'espace de deux étés. Plusieurs applaudissaient cette initiative, qui laissait entrevoir d'autres expériences du même genre, puisqu'à la fin de l'été dernier, l'administration municipale annonçait sa décision de maintenir l'interdiction d'y circuler en voiture.

Cris et hurlements de la part du DVBIA, l'association des gens d'affaires du centre-ville de Vancouver, qui clamait haut et fort par la voix de son directeur général, Charles Gauthier, que l'interruption du flot de voitures sur Robson aurait un effet néfaste immédiat sur la santé économique des commerçants de ladite rue. Résultat? Revirement total, la rue est rouverte.

Il faut aller ailleurs pour avoir le plaisir de « flâner sur les grands boulevards », sans devoir se préoccuper des véhicules à moteur. En Europe, il est plus facile de faire la liste des villes et municipalités qui n'ont pas de zones piétonnes, que de compter celles qui en ont. En Amérique du Nord, la plus célèbre est sans doute *Times Square* à New York. Au Canada il y a bien la rue Prince Arthur à Montréal, le *Mail Sparks* à Ottawa, et le *Distillery District* à Toronto. Même Calgary, fief du Premier ministre Harper, a une rue piétonne. Tenez-vous bien, il s'agit du *Stephen Avenue Mall*, le mail de l'avenue Stephen…je n'invente rien, vous pouvez vérifier.

Ce qui est étonnant à Vancouver, c'est que ce sont les promoteurs immobiliers qui développent les plus grands espaces piétons. Sont-ils forcés de le faire? Peut être. Mais le fait est que ce sont les nouveaux quartiers tels *Yaletown, Coal Harbour, False Creek* et bientôt le nouveau centre Oakridge, qui offrent les plus vastes espaces urbains pour piétons, avec promenades, espaces verts, terrains de jeu pour enfants, etc.

Mais, attendez il y a une lueur d'espoir qui pointe timidement au centre-ville, le long de la rue Alberni, entre Bute et Burrard, où depuis quelques années, se développe un quartier de boutiques très haut de gamme, qui poussent autour du Shangri-la, ce complexe hôtelier et tour à condos super luxe. Quelques griffes? Hermès, Tiffany, Burberry, Louis Vuitton, MO851 et bientôt, possiblement Christian Dior et le diamantaire DeBeers, qui ouvrirait son premier établissement au Canada, à l'intersection de Thurlow et Alberni.

Photo par Rick Chung, Flickr

La rue Robson était fermée aux conducteurs durant les J.-O.

Et c'est de là que vient la lueur d'espoir. Le directeur général du DVBIA, Charles Gauthier, celui-là même, qui s'opposait à la fermeture du petit bout de Robson, confiait récemment à l'hebdomadaire *Business in Vancouver,* qu'il entreprenait une campagne de lobbying auprès de l'administration municipale, dans le but de modifier la rue Alberni. Il souhaite faire élargir les trottoirs, réduire la largeur généreuse des voies de roulement et des espaces de stationnement, faire installer de nouveaux éclairages plus séduisants pour les piétons et ajouter du mobilier urbain, pour encourager les passants à flâner plus longtemps…Et aussi d'organiser des évènements spéciaux tels des défilés de mode, par exemple!

Ensuite, il ne restera plus qu'à interdire complètement la circulation automobile sur le même bout de rue, et Vancouver aura sa première véritable zone piétonne.

FAC au cœur de votre collectivité

Présentez dès aujourd'hui une demande auprès du fonds AgriEsprit de FAC

Depuis les dix dernières années, FAC a attribué plus de 6 500 000 dollars à près de 700 projets communautaires en milieu rural partout au Canada. Cette année, votre projet pourrait faire partie de cette liste. Présentez votre demande en ligne d'ici le 18 juin.

agriesprit.ca

#FACAgriEsprit

fac Financement agricole Canada Canada

Administration de pilotage du Pacifique Canada

Pacific Pilotage Authority Canada

PROGRAMME DE FAMILIARISATION POUR PILOTES MARITIMES

L'Administration de pilotage du Pacifique accepte présentement les déclarations d'intérêt de navigateurs qualifiés qui seraient intéressés à suivre un programme de familiarisation au pilotage avant l'examen d'apprenti pilote.

Ce programme se déroulera à compter d'août 2013 jusqu'en août 2015.

Les candidats doivent être citoyens canadiens et disposés à subir un examen médical. Pour plus d'informations sur les qualités requises relatives à la certification ainsi que les exigences du temps requis dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique, reportez-vous aux articles 4 et 5 au *Règlement sur le pilotage dans la région du Pacifique*. Vous trouverez le Règlement sous la rubrique *Renseignements Corporatifs* de notre site web www.ppa.gc.ca.

Les candidats intéressés à ce programme qui désirent recevoir un dossier de demande sont priés de communiquer par écrit via courriel ou par la poste à l'adresse suivante avant **le vendredi 17 mai 2013 à 15h30**:

Directeur, Opérations maritimes
Administration de pilotage du Pacifique
1130, rue Pender Ouest, bureau 1000
Vancouver (C.-B.) V6E 4A4
famprogram@ppa.gc.ca

Canada

Visitez La Source en ligne
www.thelasource.com
Twitter: @thelasource Facebook: thelasource

PIERRE VERRIÈRE

Espace francophone

Élections provinciales 2013 : l'heure de vérité francophone

Le 14 mai prochain les Britanno-colombiens seront appelés aux urnes pour prendre part à la quarantième élection générale de la province. À quelques jours du scrutin qui désignera le ou la prochain(e) premier(mière) ministre de la province, *La Source* est allée prendre la température au sein de la communauté francophone. Quelles peuvent-être les attentes d'un tel rendez-vous lorsque l'on est en situation minoritaire ?

À première vue, les électeurs francophones partageraient le même sentiment et la même attitude que l'ensemble de la population en âge de voter : une relative apathie et une implication faible dans la chose publique. Autrement dit les élections provinciales ne passionnent pas les foules et les francophones ne font pas exception. C'est d'ailleurs pour ça que la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB) a pris l'initiative de rédiger un document éducatif distribué dans la communauté afin d'inciter ses membres à faire entendre leur voix.

« Le vote est quelque chose de personnel mais nous voulons aussi que les francophones posent des questions aux politiques, qu'ils soient plus impliqués, » explique Christian Deron, coordinateur des relations gouvernementales auprès de la FFCB, à l'origine de l'initiative. Selon lui, si la communauté francophone ne pèse pas dans la politique, elle a tout de même des attentes voire des doléances. La question de la place donnée à la langue française arrive en tête des préoccupations. Or aucun des quatre candidats n'en fait mention dans son programme et évite d'ailleurs d'évoquer le sujet. Or selon Christian Deron, « les attentes des francophones s'articulent autour de trois choses : la préservation des acquis linguistiques, la création d'un espace francophone et le maintien des services en français. »

Des revendications difficiles à faire valoir alors que la Colombie-Britannique est l'une des deux seules provinces à ne reconnaître aucune langue officielle (pas même l'anglais) et où la politique des services en français est directement financée par des enveloppes fédérales.

Illustration par Garry A K, Flickr

La question de l'importance donnée au français résonne aussi chez les acteurs économiques de la communauté. Les entrepreneurs espèrent évidemment davantage d'ouverture à l'innovation et sur les marchés mais surtout, ils souhaitent avoir accès à une information en français, note Donald Cyr, le directeur général de la Société de développement économique de Colombie-Britannique (SDECB). « La majorité de nos partenaires viennent de la France avant même de venir du Québec et ces investisseurs éprouvent souvent des difficultés de communication avec leurs homologues britanno-colombiens car ils n'ont pas accès à une information de qualité en français. »

Alors que les écoles d'immersion française refusent chaque année de plus en plus d'inscriptions, victimes de leurs succès, le domaine de l'éducation en français est toujours un sujet qui passionne la communauté. Aujourd'hui, la Colombie-Britannique totalise 5000 élèves qui suivent leur scolarité dans les écoles d'immersion. Et le chiffre ne cesse d'augmenter, rehaussé par la présence de nouveaux arrivants qui font le choix du français quand il s'agit d'inscrire leur enfant à l'école. « Pour autant la place de la langue française n'est prise en compte par aucun candidat, personne ne se mouille quand il s'agit d'évoquer cette réalité », observe Yvon Laberge, directeur général du Collège Educacentre, seule institution d'enseignement francophone pour adultes dans la province. « D'un autre côté, il y a également une partie de la population francophone à qui ça ne pose pas de problème de vivre en anglais et ceux là n'ont pas de revendications concernant la langue ou la francophonie en général », ajoute-il.

À Victoria, Christian Francey estime pour sa part que la question de l'emploi est un des principaux sujets de préoccupation de la communauté francophone. « Des endroits comme Campbell River ont beaucoup souffert à cause de la fermeture des usines à papier, » rappelle le directeur général de la Société francophone de Victoria. Depuis un chantier a été lancé par BC Hydro pour rebâtir le barrage et la construction d'un nouvel hôpital est en projet.

Au final, si l'on en croit les responsables de la communauté francophone, les quatre partis politiques qui vont se disputer la tête de l'échiquier politique de la province seraient finalement beaucoup moins réceptifs au fait français que la population elle-même qui l'a accepté depuis longtemps.

Tous photos par Moot Canada

Les acteurs de la francophonie

Paroles de scouts (francophones) : Près de soixante ans de scoutisme en français en C.-B.

La rubrique *Espace francophone* s'intéresse aux acteurs de la francophonie en Colombie-Britannique. Cette semaine nous nous intéressons au mouvement scout francophone dans la province. En 2015, les scouts francophones de la C.-B. fêteront leurs 60 ans d'existence. Mais avant cela, les trois groupes actifs d'ici se préparent avec joie à participer cet été au MOOT, le plus grand rassemblement international du mouvement scout qui pour la première fois se tiendra au Canada du 8 au 18 août. Un évènement chargé de symbolique que ne pouvait manquer l'une des plus vieilles institutions francophones sur la Côte du Pacifique.

Avec près de 120 membres répartis en trois groupes au sein de la province, les scouts francophones de Colombie-Britannique représentent un des piliers de la communauté francophone. Fondé en 1955 à Maillardville, le mouvement a joué un rôle important dans le combat identitaire à une époque où l'existence et la survie du français semblait être beaucoup moins encore un acquis. « Le mouvement est né à la même période que celle de la bataille pour l'école en français, rappelle Lorraine Fortin, coordinatrice des scouts francophones de Colombie-Britannique. Les trois groupes qui se sont créés dans la province se sont très vite soudés et le mouvement scout est devenu un facteur de consolidation de la communauté francophone. »

Une singularité canadienne

L'essor du scoutisme en français en Colombie-Britannique s'explique par une forte présence francophone à ses débuts mais aussi parce que le Canada bénéficie d'un statut particulier au sein de l'Organisation mondiale du mouvement scout. C'est en effet le seul pays à compter deux organisations distinctes et reconnues, une anglophone et l'autre francophone. Une particularité qui permet à la Fédération francophone des scouts du Canada de fonctionner de manière indépendante et en français uniquement.

C'est une institution qui fonctionne selon ses propres codes, ce qui ne l'empêche pas de participer à des évènements internationaux majeurs comme le MOOT.

Plusieurs membres issus des trois groupes de Colombie-Britannique basés à Maillardville, Victoria et Kamloops se rendront cet été à Gatineau au Québec pour participer au plus grand rassemblement scout mondial. « Ce genre d'évènement est important pour les communautés scoutes en milieu minoritaire car c'est une véritable ouverture sur le monde pour les jeunes qui y participent et qui peuvent à leur retour partager leur expérience avec les autres », explique Danielle Salles, membre du comité de gestion du groupe de Maillardville.

Défi d'ouverture en milieu minoritaire

Vivre le scoutisme en français en milieu minoritaire est un défi quotidien que relève la petite communauté que forme les scouts francophones en Colombie-Britannique. « Nous en sommes aujourd'hui à la troisième génération de scouts francophones à Maillardville, se félicite Danielle Salles. Mais de plus en plus, l'organisation se tourne vers les nouveaux arrivants qui choisissent d'investir dans le français.

Activité extérieure des scouts.

« Nous voyons aussi de plus en plus de jeunes pour qui le français n'est seulement que la troisième langue rejoindre les rangs des scouts francophones », note Danielle.

Pour Ben Johnston, le scoutisme est une affaire de famille. Son grand-père a fondé le mouvement des scouts francophones à Maillardville en 1955. Entré dans l'organisation à l'âge de sept ans, aujourd'hui c'est l'instructeur en chef pour les scouts francophones de la province. « Le scoutisme m'a permis de pratiquer mon français, sans le scoutisme, j'aurais peut-être perdu ma langue », résume ce francophone passionné.

Education francophone

La Cour refuse de retarder le procès

La Cour suprême de la C.-B. a débouté le 1er mai dernier, une autre tentative du gouvernement de la C.-B. pour retarder le début du procès intenté par le Conseil scolaire francophone de la C.-B. et la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique et des parents co-demandeurs concernant la parité en matière d'éducation dans la province.

La nouvelle pièce à ce dossier juridique, c'est que le juge Willcock de la Cour suprême de la C.-B. rejette cette demande et ajoute que les conséquences financières et légales d'un nouveau délai dans ces procédures étaient injustifiées.

Rappelons que le 31 octobre dernier, le même juge avait rendu un jugement dans la requête qui opposait l'Association des parents de l'école Rose-des-vents et le CSF au ministère provincial de l'Éducation. Le juge avait statué que l'état des locaux de l'établisssement Rose-des-vents était inférieur à celui des autres écoles anglophones de Vancouver.

Le CSF et la FPFCB se réjouissent de ce jugement.

Les Mariachis s'offrent les planches

par ANNE-LAURENCE GODEFROY

Dans le cadre de la cinquième édition du festival canadien de musique de mariachis, *Puente Theatre* présente le premier opéra entièrement composé de musique de mariachis *El Jinete*, (le cavalier) écrit, et mis-en-scène par Mercedes Bátiz-Benét.

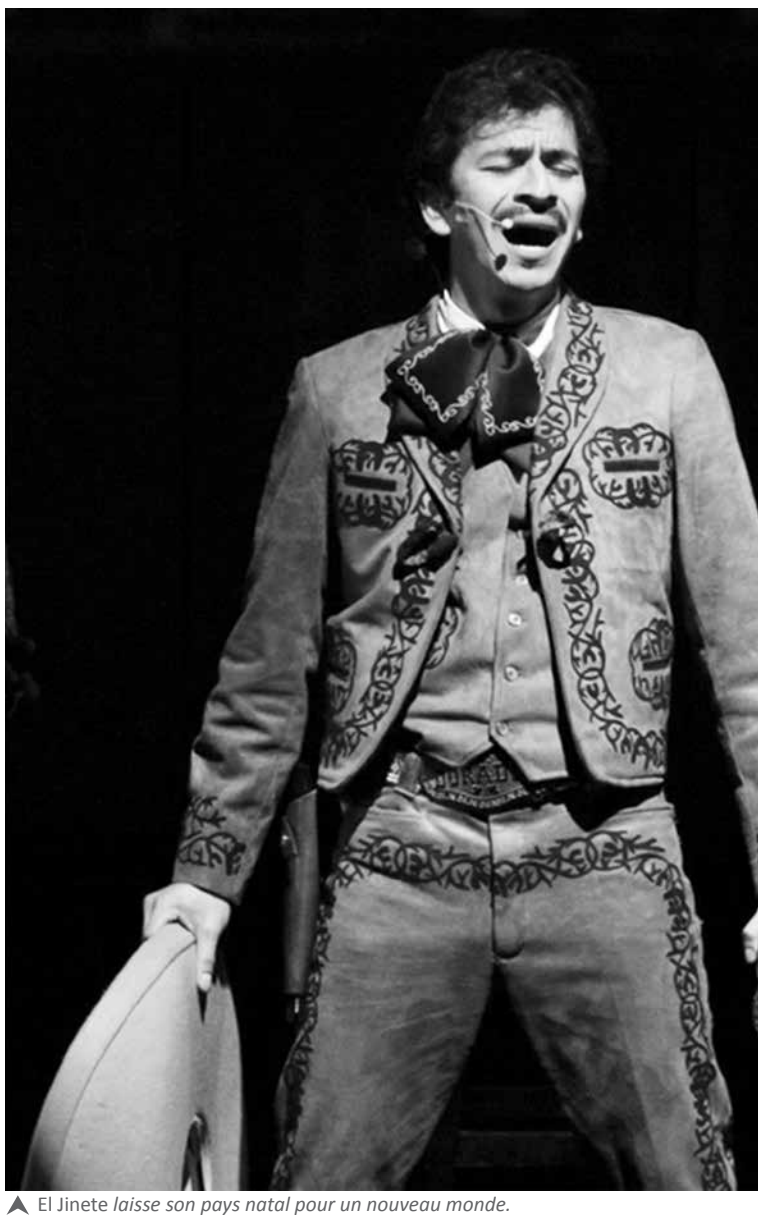
La musique de mariachis n'est pas toujours connu du grand public mais demeure bien vivante dans les rues mexicaines. En effet, traditionnellement composés de musique à cordes, chant et trompette du Mexique, ces groupes de chanteurs se produisent en costume folklorique généralement dans les fêtes populaires, dans la rue, ainsi que dans certains restaurants.

> « La musique est extrêmement présente dans la vie des mexicains.
> *Mercedes Bátiz-Benét, metteuse en scène d'*El Jinete

À Mexico par exemple, ils se réunissent autour de la célèbre place Garibaldi dans l'espoir de se voir proposer l'animation d'une fête privée. Il est en effet commun, en guise de cadeau, de faire venir des mariachis pour animer une fête d'anniversaire.

« La musique est extrêmement présente dans la vie des mexicains, » affirme la metteuse en scène Mercedes Bátiz-Benét. « Malheureusement, certaines anciennes chansons de mariachis tendent-à disparaitre. Beaucoup de chanteurs ne les connaissent plus eux-mêmes, ou ne savent même pas comment les jouer. »

Même l'origine du mot n'est pas bien connue. Le terme mariachi a longtemps été considéré à tort comme une déformation du mot français « mariage », introduit dans le pays à l'époque de l'intervention française au Mexique au XIXe siècle. Cependant, les historiens mexicains affirment que le mot existait avant l'arrivée des troupes françaises, provenant de la langue des indigènes Coca du XVIe siècle.



El Jinete *laisse son pays natal pour un nouveau monde.*

En 2011, la musique de mariachis a été reconnue patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. Alors la mission que Bátiz-Benét s'est donnée, celle de raviver cette musique traditionnelle, et de la porter au grand public, prend un nouveau sens.

« Quelque soit la région du monde, il y a un public pour cette musique si particulière. Les mélodies sont de toute beauté, » ajoute-t- elle.

L'opéra *El Jinete,* adapté de la célèbre chanson mexicaine portant le même nom, met en scène un cavalier solitaire, mortellement blessé, partant à la recherche de sa fiancée qui a été enlevée. En provenance du Mexique, il voyage à travers les États-Unis pour la venger. Alors qu'il traverse le fleuve Rio Grande, qui est aussi la frontière entre les États-Unis et le Mexique, il fait face au nouveau monde, et laisse derrière lui son pays natal pour toujours.

Immigration et culture d'origine

Pour monter cet opéra, Bátiz-Benét affirme s'être entouré d'une équipe d'artistes et de techniciens locaux de pointe. Pour la troupe, le défi fut de recréer un monde inspiré de films en noir et blanc tirées de l'âge d'or du cinéma mexicain des années 30 à 60.

Des costumes folkoriques et de la musique à corde.

« Nous avons passé beaucoup de temps à monter des films interactifs [...] et à composer de nouvelles partitions de musique pour chaque instrument. Ces artistes-techniciens sont au sommet de leur art ici, » dit la metteuse en scène avec fierté.

Ce drame classique mexicain, qui à bien des égards nous rappelle celui d'Orphée partant à la recherche d'Eurydice, évoque également une histoire familière à beaucoup de Canadiens : celle du parcours que de nombreuses familles effectuent lorsqu'elles immigrent.

Et ce n'est pas un hasard. Le thème de l'immigration est cher à la maison de production. Ainsi, *Puente Theatre* s'est donné pour mission de promouvoir les cultures que les immigrants emportent avec eux lorsqu'ils s'installent au Canada.

La collaboration entre Bátiz-Benét et l'artiste Alex Alegria s'est donc naturellement faite lorsqu'ils se sont rencontrés au festival canadien de musique de mariachis puisque tous deux avaient en commun la passion pour cette musique mais aussi le souci de garder racine avec leur culture d'origine.

Directeur musical de cet opéra, mais aussi son personnage principal, Alex Alegria est à l'origine de la création du festival canadien de musique de mariachis, ayant pour objectif de faire découvrir la musique traditionnelle mexicaine au public canadien. Avec son groupe appelé « Los Dorados, » il espère communiquer sa passion, son amour, mais aussi son respect pour la culture mexicaine grâce à cette musique teintée de joie de vivre. D'ailleurs, le groupe a récemment représenté le Canada au 15eme festival International de musique de mariachis qui s'est tenu à Guadalajara, au Mexique.

L'opéra vient d'être présenté au public de Victoria, « un succès, » d'après la metteuse en scène. Il sera à l'affiche du 10 au 12 mai au théâtre Frederic Wood UBC à Vancouver.

El Jinete (Le cavalier)
Un opéra composé de musique de mariachis
Du 10 au 12 mai
Théâtre Frederic Wood, UBC, Vancouver
20/15 euros
www.puentetheatre.ca

5ème festival canadien de musique de mariachis
Du 15 au 18 mai
Vancouver
www.mariachifestival.ca

Administration de pilotage du Pacifique Canada
Pacific Pilotage Authority Canada

EXAMEN POUR APPRENTIS PILOTES DE NAVIRES CÔTIERS

L'Administration de pilotage du Pacifique tiendra une séance d'examens pour apprentis pilotes en février 2014 dans le but de dresser une liste de candidats qualifiés pour devenir apprentis pilotes dans les secteurs 2, 3, 4 et 5 (EAUX CÔTIÈRES) de la région relevant de l'Administration de pilotage du Pacifique.

Les candidats doivent être citoyens canadiens et disposés à subir un examen médical qui déterminera leurs aptitudes physiques et mentales à exercer les fonctions d'un pilote.

Pour des renseignments sur les exigences relatives à la certification et au temps de service en mer dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique, reportez-vous aux articles 4 et 5 au *Règlement sur le pilotage dans la région du Pacifique.* Vous trouverez le Règlement sous la rubrique *Renseignements corporatifs* de notre site web www.ppa.gc.ca.

Les candidats qui croient avoir les qualités requises sont priés de communiquer par écrit à l'adresse suivante pour obtenir des formulaires de demande avant **le vendredi 7 juin 2013 à 15h30** :

Examen
a/s Premier dirigeant
Administration de pilotage du Pacifique
1130, rue Pender Ouest, bureau 1000
Vancouver (C.-B.) V6E 4A4

Canada

Une séance d'information sur « Comment devenir un pilote côtier » se tiendra à l'Administration de pilotage du Pacifique, 1130, rue Pender Ouest, bureau 1000, Vancouver, C.-B., **le mercredi 29 mai 2013 à 10h.** Quiconque envisage ce choix de carrière passionnant devrait assister à cette séance gratuite pour bien comprendre la marche à suivre.

Joignez-vous à La Source
Contactez-nous à info@thelasource.com

Tous photos par Vancouver Opera

Les moines nous ramènent au jardin du temple du thé.

Le thé, vecteur de mythologie asiatique

par TANOUJA NARRAIDOO

Nous savons tous combien une tasse de thé glacé est rafraîchissante en une journée estivale. L'Opéra de Vancouver, en inaugurant l'été en fanfare, nous fait découvrir une autre vertu du thé en mettant à l'affiche: *Tea: A Mirror of Soul* –(Le Thé, Miroir de l'âme), du 4 au 11 mai prochain.

Perceptions sensorielles

Ce spectacle, une première au Canada, est tissé dans les fibres de la mythologie de l'Est, le savoir-faire de l'Opéra de l'Ouest et les sons naturels du monde. L'infusion de ces trois éléments dégage un arôme visuel et auditif hors-pair. Outre l'orchestre qui compte plus de 40 pièces et qui utilise un style d'instrumentation jamais vu sur la scène du *Queen Elizabeth Theatre*, trois percussionnistes font résonner de grands bols d'eau, des parois de papier, vases de céramique, pierres et autres matériaux naturels. Le résultat ne peut qu'être envoûtant.

Doug Tuck, directeur-adjoint à l'Opéra de Vancouver, confie que le répertoire de chaque saison est planifié minutieusement. « Chaque année nous faisons quelques offres de production en tenant compte que nous sommes toujours en quête, d'une part, des possibilités d'élargir notre audience et d'autre part d'étirer nos muscles artistiques en faisant des répertoires inhabituels, qui néanmoins s'adressent à un grand nombre de personnes dans la communauté. »

Tea: A Mirror of Soul est l'amalgame de lignes vocales traditionnelles chinoises, de la musique « organique » unique du compositeur Tan Dunet de l'opéra de l'Ouest avec une signature italienne. Tan Dun, mondialement connu pour ses œuvres *Crouching Tiger, Hidden Dragon* et *The Banquet*, était également le compositeur de la musique pour les Jeux Olympiques de Pékin en 2008. S'il jouit aujourd'hui d'une renommée internationale, ce sont ses expériences vécues dans son petit village dans la province du Hunan, en Chine, qui ont amené le déclic dans sa carrière artistique. Enfant, il était fasciné par les rituels et les cérémonies du shaman local. Ce dernier puisait dans des matières naturelles pour en faire sortir des sons, créant ainsi une musique 'organique' émanant des pierres et de l'eau qui coule. Ces souvenirs vont marquer Tan Dun dans le plus profond de son être. Travaillant assidument dans des rizières, sa passion pour la musique lui permet quand même de trouver du temps pour étudier les instruments à cordes. Un concours de circonstances va cependant changer le cours de son destin. Alors que le bateau amenant des musiciens de l'Opéra de Pékin sombre au fond d'une rivière et plusieurs musiciens périssent, Tan Dun est engagé alors par l'Opéra pour les remplacer. Une carrière d'étoile se dessine au fil des années, consolidée par des études au Conservatoire de Pékin et une bourse à la *Columbia University* qui lui permet de décrocher un doctorat dans la composition musicale.

Seikyo (ChenYe Yuan) cherche le véritable Livre du Thé.

Le Japon des temps anciens en musique

Même si *Tea : A Mirror of Soul* reste une histoire exotique avec en toile de fond l'ancienne Chine et le Japon baignant dans la mythologie et les rituels, c'est une histoire qui porte à réflexion, comme tant d'autres, sur une recherche de la vérité et un sens à la vie. En composant ce bel opéra, Tan Dun avait certainement une audience occidentale au fond de sa pensée.

Le fil conducteur ramène au Japon, aux temps anciens. Seikyo, prince héritier à sa naissance, relate à ses confrères moines sa triste histoire d'amour qui l'amena au monastère des années plus tôt. S'étant épris de la princesse Lan, Seikyo est confronté à la jalousie du frère de sa bien-aimée. Pour avoir le droit d'épouser Lan, Seikyose voit confier la mission de partir à la recherche du *Livre du Thé* et révéler la sagesse cachée du livre. Dans le lointain sud, Lu, fille du Sage du Thé lui cède le livre contre la promesse que Seikyo et Lan partagent la vérité à travers le monde. Toutefois, avant qu'ils ne puissent prendre connaissance du livre, le prince jaloux attaque Seikyo et Lan qui est tuée en essayant de s'interposer entre les deux adversaires. Pris de remords, le prince s'offre en sacrifice mais Seikyo refuse, choisissant de couper sa longue chevelure et prendre l'habit du moine. Si le secret du *Livre du Thé* ne put jamais être révélé au monde, cette émouvante mise en scène connait un succès éblouissant grâce à la pléiade d'artistes chevronnés sous la direction de Paul Peers, directeur de la production et de Jonathan Darlington, directeur musical.

Le Prince (Roger Honeywell) sort le livre de sa manche.

Projetée en première à Tokyo et Amsterdam en 2002, *Tea : a Mirror of Soul* a fait le tour du monde, y compris chez nos voisins de Philadelphia et Santa Fe. Toutefois, l'Opéra de Vancouver peut se vanter d'être le premier à présenter cette pièce musicale sur le sol canadien. « Nous pensons que c'est un spectacle qui plaira à une audience issue de toutes les cultures et milieux sociaux avec laquelle nous espérons lier amitié. », conclut James Wright, Directeur Général de l'Opéra de Vancouver.

Si le thé est la deuxième boisson la plus consommée au monde après l'eau, apprécions-le avec toute sa saveur culturelle et n'oublions pas qu'il n'est pas de santé sans thé !

Tea : a Mirror of Soul
Du 4 au 11 mai
Vancouver Opéra
www.vancouveropera.ca
604-683-0222

Service Canada se rend à Whistler!

Service Canada rassemble sous un même toit des renseignements sur les programmes et les services du gouvernement du Canada. Venez rencontrer l'un de nos agents qui vous orientera vers les programmes et les services dont vous avez besoin.

Dans les points de services mobiles, Service Canada offre :

- un service courtois et professionnel;
- un accès par Internet à de l'information et à des outils;
- des renseignements sur divers programmes et services dont le Régime de pensions du Canada, la Sécurité de la vieillesse, l'assurance-emploi, le Travail partagé, le relevé d'emploi sur le Web, le numéro d'assurance sociale, les programmes d'aide à l'emploi, le Programme des travailleurs étrangers temporaires et la Subvention canadienne pour l'épargne-études.

Service Canada vous accueillera à l'endroit suivant :

Chambre de commerce de Whistler
4230, Gateway Drive, salle 201
Whistler (Colombie-Britannique) V0N 1B4

Heures d'ouverture :
le mercredi 15 mai 2013, de 9 h à 15 h 30

Vous pouvez également visiter notre Centre Service Canada situé au :
1440, rue Winnipeg, Squamish (Colombie-Britannique) V8B 0B2

Pour plus de renseignements :
Cliquez servicecanada.ca
Composez le 1 800 O-Canada (1-800-622-6232)
(ATS : 1-800-926-9105)
Visitez un Centre Service Canada

Service Canada
Au service des gens

Suite "Trade School" de la page 3

breuses personnes qui cherchent à développer ou à rediriger leurs carrières, un enjeu d'actualité.

« Si je peux contribuer à résoudre un problème de société à travers un format différent qui ne coûte pas un sou à mes élèves, je suis partant, » explique-t-il.

Un succès aussi retentissant était inattendu, et selon le professeur du jour, il indique le potentiel de ce nouveau mode d'enseignement inspiré par l'économie de solidarité.

« Le fait que les classes se remplissent aussi vite et que la *Trade School* soit aussi populaire en si peu de temps montre bien le besoin et la demande qui existent pour un modèle éducatif non-traditionnel, » dit Greg Ryder. « La révolution est en chemin ».

L'inscription aux classes est ouverte à tous, sur la base du « premier arrivé, premier servi, » et les places sont chères, si l'on peut dire. A Vancouver, ce sont les cours de fabrication de bière qui ont le plus de succès, nous explique Matt Kump, l'organisateur. « Ils se remplissent en une journée, » ajoute-t-il en riant.

Photo par Coralie Tripier

Matt Kump, un des organisateurs de la Trade School Vancouver.

Alors n'attendez pas, et rendez-vous sur le site de la *Trade School Vancouver* pour troquer un sourire, des fleurs, ou des grains de café contre un peu de connaissance.

Trade School Vancouver
tradeschool.coop/Vancouver/class

Jon Lachlan Stewart fait son cinéma sur scène

par PAULINE LOYGUES

Le *one man show, Big Shot,* par Jon Lachlan Stewart se joue au *Vancity Culture Lab* du 21 au 26 mai prochain. La scène commence par un enfant de 12 ans touché par un policier dans un lieu que nous connaissons bien, le skytrain de Vancouver. Incarné par Jon Lachlan Stewart, le jeune garçon passionné de science fiction et rentrant du cinéma relate la scène comme il l'a vécu, tel le meilleur film d'action jamais réalisé.

Dans cette pièce Stewart incarne à lui seul six personnages sautant littéralement et physiquement de l'un à l'autre sous vos yeux. Tantôt toxicomane de *Hastings*, pickpocket japonais de 70 ans, officier de police, mère du garçon ; et tantôt scénariste inspiré par l'événement, il enchaine les scènes vers une issue qui devient inévitable, tragique et réelle.

Jon Lachlan Stewart souligne que : « L'idée de créer cette pièce m'est venue quand je travaillais à Vancouver près de *Hastings*. Je croisais souvent des toxicomanes et entendais parler de problèmes avec la police. Je me rappelle aussi de ce vieil homme asiatique marchant dans la rue. Je voulais jouer cet homme et créer un show réunissant toutes ces communautés de Vancouver. Ecrire une pièce évoquant les drames devenus courants au point de laisser les gens indifférents. »

Ce sont 70 intenses minutes alliant performance physique et technique à mi-chemin entre cinéma et théâtre. La pièce revient donc à Vancouver complétée de jeux de sons et lumières pour vous garantir l'expérience du film d'action sur scène. Parmi les moments forts, une scène entièrement jouée en japonais. Stewart : « Parfois seul le langage originel peut exprimer des fais touchants que nous visons. J'ai donc fait parler ce vieil homme en japonais ».

« *Big Shot* est une prouesse technique qui témoigne des multiples talents de Jon Lachlan Stewart. Même sans parler le japonais, on comprend ce que veut dire le vieil homme tant l'émotion transmise est forte » confie une jeune artiste du théâtre local.

L'acteur canadien est aussi compositeur et directeur de théâtre. Né à Edmonton, il est co-fondateur de la compagnie de théâtre *Surreal SoReal.* Il a commencé à écrire dès l'âge de 12 ans pour ensuite étudier le théâtre au *Studio 58* à Vancouver où il écrivit *Big Shot*. Il est aussi connu pour les pièces *Little Room* (2 nominations aux *Edmonton Sterling*) *Grumplestock's* et *Twisted Things* et a reçu plusieurs récompenses dont la nomination aux Jessie Award. « Jouer *Big Shot* à Vancouver est très cher à mon cœur parce que c'est l'origine du show. La pièce fait référence à des personnages que les spectateurs croisent tous les jours. De plus, une partie du public est d'origine asiatique ce qui ajoute au défi lorsque je joue la scène en japonais » confie-t-il.

Photo par Big Shot

Le one man show Big Shot *s'installe au* Vancity Culture Lab.

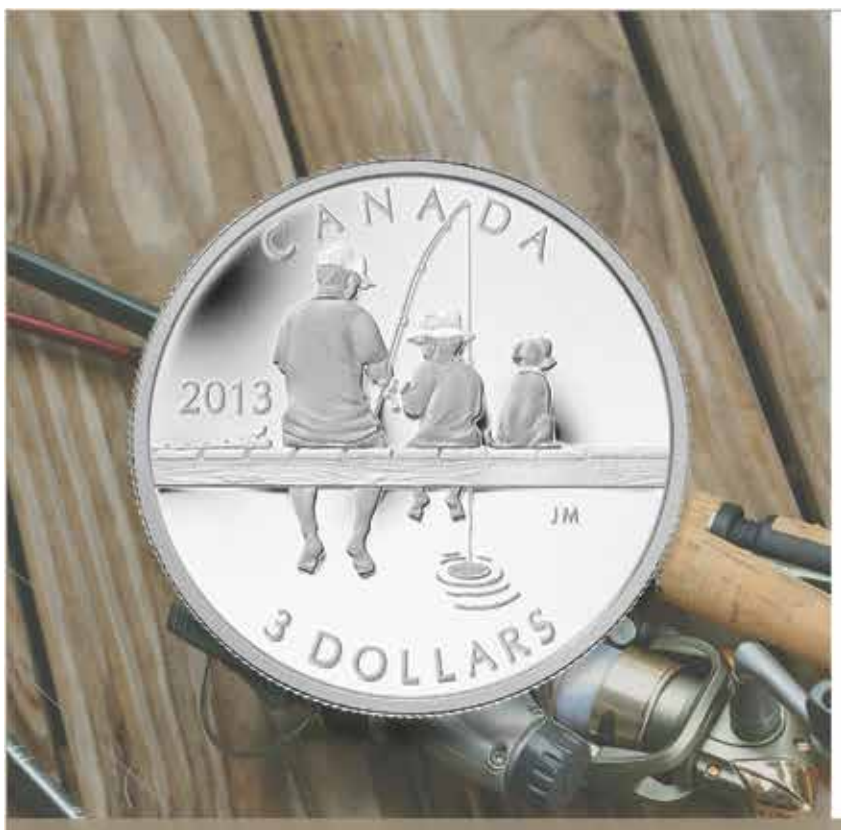
Photo par Big Shot

Jon Lachlan Stewart, seul face au public.

Et c'est là tout l'intérêt de la pièce : Stewart met en scène des personnages qui nous semblent familiers autour d'une histoire devenue banale. Au travers de cette pièce, il critique l'indifférence et la désensibilisation face à la tragédie et la violence. Le jeune garçon souhaite recréer un évènement mêlant fiction et réalisme pour toucher l'audience sur le caractère choquant de l'évènement. *Big Shot* met en scène de l'action habituellement visible dans les films.

Il travaille aujourd'hui sur de nouveaux projets s'inspirant des techniques théâtrales de l'Est canadien et notamment une pièce nommée *Kids with Guns* une histoire sans mot, clownesque, issue d'un savant mélange de théâtre et de break dance. Physique, intense, poétique et émotionnel, cette pièce, à l'image de son créateur, ne vous laissera pas insensible tant pour la performance théâtrale de l'acteur Jon Lachlan Stewart que pour les effets et son histoire.

Ne manquez pas *Big Shot* du 21 au 26 mai au *Vancity Culture Lab*. L'entrée à 14$. Une lecture en français de la pièce sera dispensée par Stewart lui même le 24 mai à 18h. Toutes les informations sont disponibles sur le site www.thecultch.com



CRÉEZ DES SOUVENIRS D'ÉTÉ IMPÉRISSABLES

AVES LES PIÈCES DE LA MONNAIE ROYALE CANADIENNE

Jetez votre ligne à la boutique de la Monnaie royale canadienne et attrapez l'un de nos nouveaux arrivages célébrant l'été et ses petits plaisirs.

Du 14 au 31 mai, en vous procurant en magasin la pièce de 3 $ en argent fin - La pêche, vous êtes automatiquement inscrit au tirage d'un prix d'une valeur de 650 $.

PIÈCE DE 3 $ EN ARGENT FIN 2013 - LA PÊCHE

Immortalisez vos souvenirs dans l'argent pur à 99,99 %

NE LAISSEZ PAS S'ÉCHAPPER CETTE PRISE!

VOUS NE POUVEZ VENIR NOUS VISITER À LA BOUTIQUE? PARTICIPEZ AU CONCOURS GRATUITEMENT EN LIGNE À **MONNAIE.CA/ETE**

VISITEZ-NOUS AU **752, RUE GRANVILLE** OU COMPOSEZ LE **604-681-6772** POUR OBTENIR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS ET POUR CONNAÎTRE LES HEURES D'OUVERTURE DE LA BOUTIQUE.

© 2013 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Public Works and Government Services Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE RÉPONSE À UNE DEMANDE DE QUALIFICATION POUR UN BAIL À VERNON (COLOMBIE-BRITANNIQUE) DOSSIER NUMÉRO 7527227

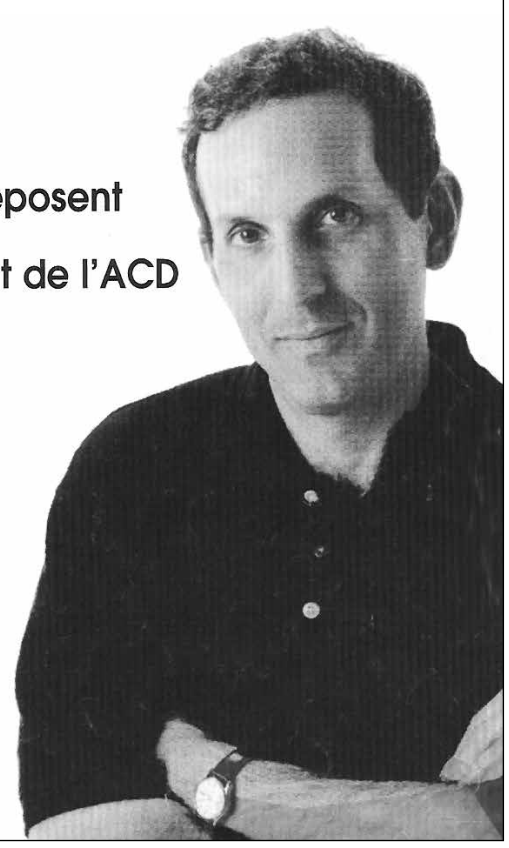
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toute partie intéressée à soumettre une réponse, au plus tard le 24 mai 2013, concernant des locaux à louer dans des immeubles à Vernon, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er septembre 2014.

Pour répondre à cette demande de qualification et en voir la version intégrale, veuillez consulter www.merx.com sous la rubrique « Services : Location à bail ou location d'installations immobilières », ou téléphoner à Steve Dale-Johnson au 604-775-9338.

Canada

"Vaincre le diabète et le traiter reposent sur la recherche. Le financement de l'ACD fait d'un rêve, une réalité."

Docteur Daniel Drucker, scientifique



AIDEZ UNE CONNAISSANCE.
COMPOSEZ LE 1-800-BANTING

CANADIAN DIABETES ASSOCIATION | ASSOCIATION CANADIENNE DU DIABÈTE

www.diabetes.ca

Pacific Pilotage Authority Canada
Administration de pilotage du Pacifique Canada

L'Administration de pilotage du Pacifique tiendra son assemblée générale annuelle **le jeudi 30 mai 2013 à 13h30** à son siège social situé à 1130, rue Pender Ouest, piece 1000, Vancouver, C.B..

Ordre du jour:
Mot d'ouverture et présentations
Rapport financier de 2012
Revue des activités
Objectifs pour 2013 et au-delà
Période de questions

Veuillez confirmer votre présence à Diane Street par courriel : dstreet@ppa.gc.ca ou par téléphone (604) 666-8688) avant le mardi 21 mai 2013

De légers rafraichissements seront servis

Canada

Zoom sur un carnet de photos

par JUSTINE TOQUE

A partir du 7 mai à la *Seymour Art Gallery,* Liana Sipelis, photographe et architecte canadienne, s'approprie et interprète la variété de la Colombie-Britannique sous son regard d'artiste. L'exposition *BC 5x3* est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir la diversité des paysages de la province.

Inspirée par son environnement

En donnant aux visiteurs l'occasion de revoir ces endroits qu'ils connaissent bien ou de les découvrir pour la première fois, Liana Sipelis invite au voyage en Colombie-Britannique. Canadienne pure souche, elle est née à Montréal, a grandi à Toronto, et s'est installée ici, sur les bords du Pacifique, en 2006. Tombée amoureuse de la province, elle l'a parcourue par petits bouts, à la recherche de paysages pour combler ses envies de photographe. L'œil averti, elle s'est toujours armée de son objectif et de sa soif de capturer le moment lors de ses escapades : « peu importe où je vais, je prends toujours mon appareil photo avec moi » raconte-t-elle. Comme beaucoup d'autres, ce sont les paysages variés et les grands espaces sauvages qui l'ont séduite dans les alentours de Vancouver, à Tofino ou à Merritt. Elle qui a voyagé sur la côte Est du Canada, en Europe, ou aux Etats-Unis, il n'y a qu'ici qu'elle a trouvé une telle inspiration pour exprimer pleinement son art. À travers ses photographies, Liana ne veut toutefois pas tomber dans le stéréotype des images représentant généralement la province. Elle tient à y apporter son propre regard et son expérience personnelle. Une approche qui a fait la différence pour Sarah Cavanaugh, conservatrice de la *Seymour Art Gallery* : « l'art est une manière de refléter notre environnement, et c'est exactement ce que fait Liana » exprime-t-elle.

Pour représenter son expérience de voyage en Colombie-Britannique, Liana Sipelis s'est décidée sur un format 5x3, devenu le titre de son exposition. 3 images étaient suffisantes pour décrire l'harmonie des territoires selon elle, même s'il a été difficile d'éliminer certaines photos : « 2 cela ne fait pas assez sérieux, 3 c'est substantiel et adapté à la taille de la galerie. Et puis, le 3 est un numéro secret » sourit-elle, se permettant une référence à la numérologie.

Jeux de couleurs et de lumières

L'artiste aime avant tout travailler avec les couleurs. C'est ce qui donne leur particularité, leur essence aux lieux qu'elle a voulu mettre en valeur. « Située sur le bord du désert de Colombie-Britannique, Merritt est un territoire très sec, qui se caractérise par des tons pastels et des jaunes légers. Vancouver, au contraire, est tout dans les verts et gris », nuance-t-elle pour illustrer sa démarche. Les touches de couleursqu'elle choisit donnent le ton et l'âme de l'endroit dans ses photos. La photographe a par exemple préféré convertir ses clichés pris en couleur de Tofino, sur l'île de Vancouver, en noir et blanc, car ils représentaient mieux l'atmosphère de ce jour gris et humide si présent dans ses souvenirs. L'artiste se laisse aussi porter par la force du moment, et photographie ses paysages à différents instants de la journée. « L'heure du jour a tellement d'influence sur la palette de couleur, la clarté des images, » livre-t-elle. Enfin, animée par les matières, elle se plaît à jouer avec l'ombre et la lumière, comme le montrent par exemple ses images de neige épurées prises au Mont Seymour, au Nord de Vancouver.

Certaines photographies de l'exposition de Liana Sipelis tiennent de l'art abstrait ; une référence qui n'est sans doute pas étrangère à son parcours. Car si la photographie est son premier amour, elle est aussi architecte dans la vie et reconnaît l'influence de son métier sur son art, sur ses arts puisqu'elle s'essaye aussi à la sculpture et la peinture : «l'architecture m'a appris à simplifier ; lorsque je rendais mes premiers projets, j'avais tendance à y jeter plein d'idées en même temps ; avec le temps, j'ai appris à aller plus à l'essentiel et compris que cela marchait mieux comme ça. » Habituée à fréquenter le design contemporain, l'esthétique, cela l'a donc guidé vers l'art abstrait qu'elle pratique aujourd'hui.

Photo par Liana Sipelis

Un cliché de l'exposition prise à Chinatown.

En dressant un portrait global et varié de la province en images, Liana Sipelis peut toucher un public divers, des amoureux de la Colombie-Britannique l'ayant traversée en long, en large et en travers aux touristes de passage. Pour Sarah Cavanaugh, c'est d'ailleurs le gros intérêt de l'exposition : « ce sont des scènes que les gens d'ici vont reconnaître, pouvant identifier leur environnement. C'est également l'opportunité pour les touristes d'avoir une vue globale de notre territoire ». L'artiste, qui espère aussi encourager les gens à voyager dans cet environnement unique, invite tous ceux qui le souhaitent à participer à la séance publique organisée le 11 mai.

Liana Sipelis: BC 5×3
Du 7 mai au 1er juin 2013
Rencontre avec l'artiste le samedi 11 mai à 14h, réception de 15h à 17h

CORALIE TRIPIER

Invitation culturelle

L'indéfinissable Ludovico Einaudi à Vancouver

C'est seulement lorsque l'on se rend compte que notre temps est limité que l'on peut utiliser notre énergie à vivre pour de vrai », annonce la jaquette de *In a Time Lapse,* le nouvel album du pianiste-compositeur italien, Ludovico Einaudi, qui donnera un concert le 25 mai au Chan centre à Vancouver.

> Mon parcours musical est très varié, passant du classique au rock, au folk et à la musique électro. Pourquoi devrais-je le renier ?
>
> *Ludovico Einaudi, musicien italien*

De l'énergie, ce n'est justement pas ce qui manque à ce phénomène déjà bien installé : avec ses onze albums studio et ses vingt génériques de films, Einaudi est omniprésent, que l'on s'en rende compte ou non. Personne n'est laissé pour compte : les francophones auront sûrement retrouvé ses compositions si particulières dans *Les Intouchables*, tandis que les anglophones l'auront entendu dans *Black Swan* ou *This is England.*

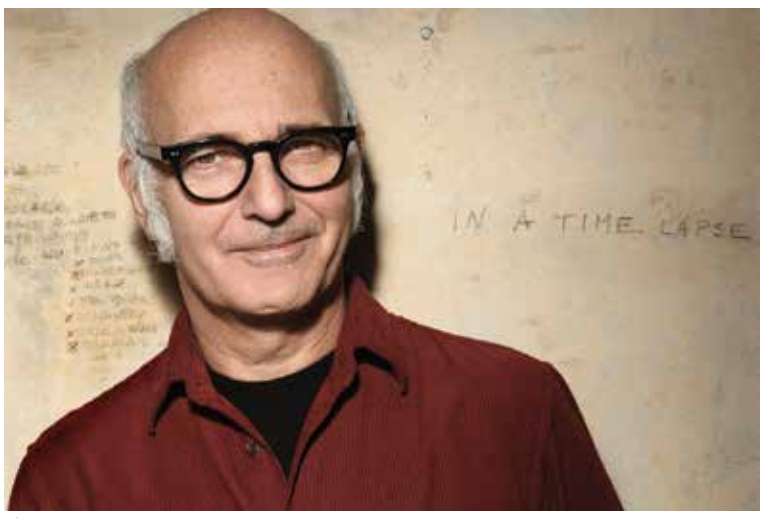


Photo par Cesare Ciccardini

Ludovico Einaudi.

Mosaïque interculturelle indéfinissable, sa musique fait souvent l'objet de débats : classique ? Electro ? Peut-être pop ? Et pourquoi pas musique du monde ? Ou même rock ? On ne saurait dire, et c'est justement ce qui la rend si intrigante.

Einaudi se défait des étiquettes et brise ainsi les carcans de l'industrie musicale : « Les étiquettes ont souvent loin d'avoir raison. La musique a toujours été un mélange d'influences et de styles différents. »

Photo par James Oldrini

James Oldrini.

« Mon parcours musical est très varié, passant du classique au rock, au folk et à la musique électro. Pourquoi devrais-je le renier ? » s'interroge le maestro italien, dont la popularité n'est plus à faire.

En effet, Ludovico Einaudi, c'est plus de 300 000 fans sur Facebook, des vidéos dépassant les 5 millions de vues sur YouTube, et des standing ovations assurées.

Le pianiste a également fait récemment partie du Top 40 des ventes au Royaume-Uni, en compagnie de stars de la musique pop telles que Rihanna, Nicki Minaj et Lady Gaga. Plutôt inattendu pour ce que certains qualifient d'un « musicien classique contemporain ».

Né à Turin d'un père éditeur et d'une mère pianiste, Einaudi semble avoir réuni la littérature et la musique dans son processus de création : « Je ressens quelque chose, et je me mets à parcourir des livres jusqu'à ce que je trouve quelque chose qui reflète mon humeur. Cela peut être une poésie, un roman, ou un essai philosophique, » explique-t-il.

« Je mets ensuite quelques idées au piano, au début ça me paraît très confus, mais au bout d'un moment tout me semble clair et je me lance. »

C'est ainsi que naît la musique d'Einaudi, qui semble apaiser l'esprit et faire voyager l'âme.

« La première fois que je l'ai entendu, quelque chose s'est passé en moi. Cela m'a donné la chair de poule, » explique James Oldrini, jeune pianiste-compositeur.

James Oldrini, le « jeune Einaudi » comme ses fans le surnomment au Royaume-Uni, compose également une musique qu'il considère être une « invitation méditative », empreinte de la touche du maître italien.

« Les compositions d'Einaudi sont des compositions simplement superbes qui peuvent représenter les émotions de chacun. Ce qui est incroyable avec sa musique, c'est qu'elle arrive à devenir de la musique populaire. Il n'y a pas besoin d'être adepte de la musique classique pour aimer et apprécier sa musique, » explique le jeune musicien qui n'a pas raté la sortie du dernier album d'Einaudi. « Il a récemment joué en direct sur YouTube. C'était juste lui, tout seul avec son piano, chez lui, en train de jouer les dernières nouveautés de *In a Time Lapse*. Tout comme des milliers d'autres personnes, j'y ai assisté en ligne. Ce fut un moment magique, » se rappelle James Oldrini.

Accompagné de son orchestre de dix musiciens, Ludovico Einaudi revient à Vancouver pour un concert dans le cadre de sa tournée nord-américaine.

« La première fois que je suis venu au Canada, c'était il y a deux ans pour des concerts à Vancouver, Toronto et Montréal. Je me souviens avoir été très impressionné par le public. Je ne m'attendais pas à voir autant de monde ! »

Une fois de plus, le public sera sans aucun doute au rendez-vous. Alors laissez-vous séduire par la musique spirituelle de Ludovico Einaudi et ne ratez pas son passage à Vancouver.

Concert de Ludovico Einaudi
le 25 mai 2013 à 20h
Chan Shum Concert Hall
6265 Crescent Hall
www.chancentre.com

James Oldrini
www.joldrini.com

Si vous avez des évènements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Agenda

Lancement du marché de nuit de Chinatown
Keefer Street
le vendredi 17 mai à 18h
vancouverchinatownnightmarket.com

Photo par Chinatown Night Market

Étals de fruits à Chinatown.

C'est le printemps ! Direction le quartier chinois pour cet évènement très attendu des vancouvérois au cours duquel vous aurez l'occasion d'écouter des groupes traditionnels chinois, de goûter à la nourriture exotique, d'écouter des contes, d'assister à des tournois de ping-pong et de regarder des films nippons, le tout sous la lumière de centaines de lampions bariolés.

* * *

Lancement du marché fermier de Kitsilano
2690 Larch Street (au coin de la 10ème avenue)
le dimanche 12 mai de 10h à 14h
eatlocal.org

Pendant tout le printemps et l'été, profitez de ce marché local pour soutenir les agriculteurs de Colombie-Britannique tout en mangeant sain et en vous amusant. Vous y apprendrez de nombreuses choses au sujet de l'industrie alimentaire et des mouvements locaux et pourrez goûter à de nombreux produits pour inspirer vos dîners.

* * *

Concert de Tsunao Yamai et Naomi Sato
6688 Southoaks Crescent, Burnaby
le dimanche 12 mai à 19h
www.vi-co.org

Tsunao Yamai, un acteur japonais de noh (forme théâtrale traditionnelle), présentera une courte pièce accompagnée de la musique nippo-canadienne de Yuriko Nariya, Kozue Matsumoto et Minoru Yanamoto pour une expérience culturelle et traditionnelle à couper le souffle.

Photo par Vancouver Inter-Cultural Orchestra

Tsunao Yamai.